

repos qu'y répandaient un beau jour et une superbe nature, l'accent ému et pénétré avec lequel ces sages consolations furent données à la reine détrônée, tout se réunit pour fixer dans la mémoire de celle-ci, le souvenir de cette solennelle entrevue, à ce point qu'après vingt années écoulées, Hortense revenue à Genève désira revoir les lieux où elle avait eu cet entretien avec le sage, mort depuis quelque temps. Elle témoigna à M. Gosse fils l'envie qu'elle avait de revoir l'ermitage créé et habité par son père; M. Gosse l'invita de suite à un petit déjeuner champêtre dans le pavillon de l'ermitage de Mornex, et comme moi-même je me trouvais alors dans ce riant hameau, il m'engagea à l'aider à recevoir dignement la reine déchue, en lui adressant quelques vers dans le banquet auquel il l'avait conviée ainsi que son fils le prince Louis Napoléon Bonaparte, aujourd'hui Empereur des Français.

Ce dernier, retenu par une indisposition, ne put faire honneur à l'invitation de mon ami, mais sa mère suivie de deux dames de compagnie, du docteur Connaud, aujourd'hui sénateur, alors médecin du prince, d'un artiste peintre d'une magnifique figure et qui se nommait Pingret, furent exacts au rendez-vous, et reçus par M. Gosse, docteur, le général Dufour; le docteur Mayor, puis par deux dames genevoises dont je tairai respectueusement les noms et qui firent on ne peut mieux les honneurs de ce verdoyant séjour; le couvert fut mis dans la rotonde qui avait été le berceau de la société des sciences naturelles, fondée par MM. Jurine et Gosse, quelques années auparavant.

Le petit déjeuner assaisonné de l'appétit que donnent avec prodigalité l'exercice et l'air vif des montagnes fut très-gai; la reine ne pouvait assez s'extasier sur les